

L'église de Saint-Vougay dans le Haut-Léon

Située en dehors des circuits touristiques regroupant les prestigieux enclos paroissiaux du Haut-Léon, l'église de Saint-Vougay – comme bien d'autres monuments religieux du terroir léonard – mérite néanmoins de retenir l'attention, ne serait-ce que par les transformations profondes qui ont affecté cet édifice depuis le *xvii^e* siècle. On se propose ici d'éclairer ces changements pluriséculaires en les replaçant dans leur environnement lithologique, à savoir la nature et la provenance des pierres utilisées, investigations jusqu'à ce jour totalement négligées, palliant ainsi les lacunes des données archivistiques.

Les grandes lignes architecturales, reflets d'une histoire pluriséculaire

L'extérieur de ce petit édifice (~ 27 m x 13,50 m) intrigue immédiatement par la juxtaposition d'éléments appartenant, à l'évidence, à des époques différentes (fig. 1). Frappe, dès l'abord, la position en hors-cœurve du clocher-porche se rapportant au type léonard du *xvii^e* siècle¹, accolé à l'élévation méridionale. La tour, avec ses contreforts, est surmontée d'un beffroi – à deux étages de cloches, avec galeries en encorbellement accostées de fleurons – amorti par une flèche octogonale ajourée, assez courte. Le porche, de facture très sobre, presque austère, présente une ouverture cintrée encadrée de pilastres supportant un linteau droit couronné par un tympan surbaissé en arc de cercle. À droite du porche, un ajout en moellons dépare la rigueur de cette partie de l'édifice.

Le chevet plat, avec deux petits contreforts, de largeur inégale (0,50 et 0,70 m), étonne tant par l'hétérogénéité des matériaux que par leur mise en

¹ R. COUFFON a dressé («L'architecture classique en Pays de Léon», *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*, XXVIII, 1948, p. 23-101) la liste impressionnante des clochers dits de type léonard, ayant imité – en moins grandiose – le célèbre Kreisker de Saint-Pol-de-Léon. Selon cet auteur, l'érection du clocher de Saint-Vougay remonterait aux environs de 1635. Cette date demanderait toutefois à être précisée.

œuvre. La grande baie à l'ogive à peine esquissée n'est pas axiale ; au nord, une fenêtre cintrée, obturée, n'a pas son équivalent au sud, où une seule ouverture rectangulaire éclaire la sacristie. Toujours vers le sud, les rampants du toit accusent deux épisodes de construction. Les pierres elles-mêmes sont hétérométriques : grand appareil (vers la base, au sud) ; plus souvent, moellons au façonnement assez fruste. Il semblerait que la partie médiane du chevet corresponde à des éléments remontant au *xvi^e* siècle, voire même un peu antérieurement.

Le contraste est saisissant avec la façade occidentale, élevée au *xix^e* siècle. Ici, guère de fantaisie. La pierre de taille qui règne exclusivement est très soigneusement appareillée et régulièrement assisée. La porte, en plein cintre, est surmontée par un fronton triangulaire. L'élévation est accostée par deux contreforts surbaissés aux armes de Kergournadeac'h (un échiqueté).

Les deux baies de l'élévation méridionale et les murs adjacents appartiennent très probablement aux premières époques de l'édifice. Par contre, dans l'élévation septentrionale, les deux baies, très légèrement ogivales, sont plus récentes. Le baptistère aux murs crépis, situé dans le prolongement sud de la façade ouest est un malencontreux ajout : non seulement, il rompt la symétrie de ladite façade, mais en même temps, masque la base occidentale du clocher-porche.

L'accès à l'église s'effectue par la porte interne du porche sud, cintrée, avec clé de voûte. L'intérieur de l'édifice offre un plan rectangulaire qui semble effacer, au premier abord, les irrégularités extérieures. La nef à six travées, avec ses deux bas-côtés, passe directement au chœur, en l'absence de transept. Au bas de la nef, les arcades reposent sur des piliers cylindriques sans chapiteaux (trois de chaque côté), tandis que vers le haut de ladite nef, les piliers (deux de chaque côté) à section octogonale, singulièrement gracieux dans leur partie supérieure, sont couronnés par des chapiteaux. Vers le bas de l'édifice, les arcades sont en cintre surbaissé, vers le haut, en ogive. La circonférence des piliers cylindriques est différente selon les points : ainsi, à gauche, elle est de 2,07 m pour les trois piliers, et, à droite, de 1,85 pour les deux premiers piliers (en partant du bas de la nef), de 1,92 m pour le troisième, ainsi en fort contraste avec la circonférence des piliers octogonaux (partie inférieure : 1,47 m ; partie supérieure : 1,04 m).

Telle que nous l'observons aujourd'hui, l'église est le résultat d'au moins trois périodes de construction et de transformations : de l'édifice du *xvi^e* siècle², il reste encore, entre autres, semble-t-il, les piliers de la partie

² Le premier recteur connu à Saint-Vougay vivait en 1506 (Missire Hervé de Dourgery) : FRESNAY, M. de, « Notice ancienne et inédite sur la paroisse de Saint-Vougay », *Ass. Bretonne*, 40, 1929, p. 55-65. La mention 1506 - c'est-à-dire du tout début du *xvi^e* siècle - suggère que l'église avait dû être édifée ou tout au moins commencée vers la fin du *xv^e* siècle.

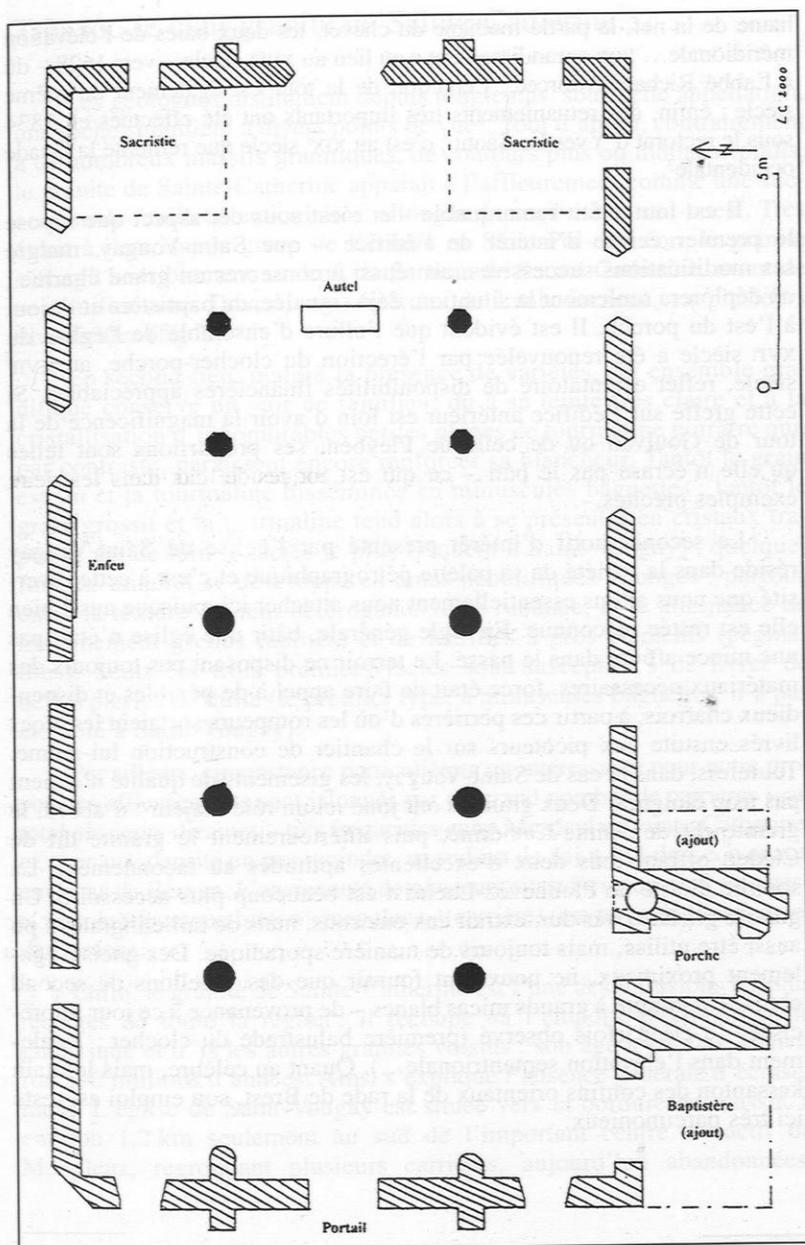


Figure 1. – Plan au sol de l'église de Saint-Vougay. Relevé de l'auteur.

haute de la nef, la partie médiane du chevet, les deux baies de l'élévation méridionale... ; un agrandissement a eu lieu au XVII^e siècle – vers 1628 – dû à l'abbé Richard Miorcec ; l'érection de la tour est également du même siècle ; enfin, des remaniements très importants ont été effectués en 1834 sous le rectorat d'Yves Le Saout ; c'est au XIX^e siècle que remonte la façade occidentale³.

Il est tout à fait remarquable – et c'est sous cet aspect que repose le premier centre d'intérêt de l'édifice – que Saint-Vougay, malgré ses modifications successives, ait réussi à conserver un grand charme ; on déplorera seulement la situation, déjà signalée, du baptistère et l'ajout à l'est du porche. Il est évident que l'allure d'ensemble de l'église du XVI^e siècle a été renouvelée par l'érection du clocher-porche, au XVII^e siècle, reflet ostentatoire de disponibilités financières appréciables. Si cette greffe sur l'édifice antérieur est loin d'avoir la magnificence de la tour de Goulven ou de celle de Pleyben, ses proportions sont telles qu'elle n'écrase pas le bâti – ce qui est un peu le cas dans les deux exemples précités.

Le second motif d'intérêt présenté par l'église de Saint-Vougay réside dans la variété de sa palette pétrographique et c'est à cette diversité que nous allons essentiellement nous attacher ici, puisque aussi bien elle est restée méconnue. En règle générale, bâtir une église n'était pas une mince affaire dans le passé. Le terroir ne disposant pas toujours des matériaux nécessaires, force était de faire appel à de pénibles et dispendieux charrois, à partir des carrières d'où les rompeurs sortaient les blocs livrés ensuite aux picoteurs sur le chantier de construction lui-même. Toutefois, dans le cas de Saint-Vougay, les gisements de qualité n'étaient pas trop éloignés. Deux granites ont joué ici un rôle majeur : d'abord, le granite dit de Sainte-Catherine, puis ultérieurement le granite dit de Cléder, offrant tous deux d'excellentes aptitudes au façonnement. La sombre diorite de Plounevez-Lochrist est beaucoup plus accessoire. Un granite grisâtre, très dur, extrait aux environs, mais de taille ingrate, a pu aussi être utilisé, mais toujours de manière sporadique. Des gneiss, également proximaux, ne pouvaient fournir que des moellons de second choix. Un granite à grands micas blancs – de provenance à ce jour imprécisée – a été parfois observé (première balustrade du clocher ; localement dans l'élévation septentrionale...). Quant au célèbre, mais lointain kersanton des confins orientaux de la rade de Brest, son emploi est resté ici très parcimonieux.

³ COUFFON, R. et LE BARS, A., *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988, 552 p.

Très tôt, le clair granite de Sainte-Catherine...

Les géologues distinguent depuis longtemps, sous cette appellation, une roche singulière à divers points de vue⁴. Tout d'abord, contrairement à de nombreux massifs granitiques, de contours plus ou moins arrondis, le granite de Sainte-Catherine apparaît à l'affleurement comme une succession de feuilletts lenticulaires, allongés du nord-est au sud-ouest. Très étroit à l'est, sur la grève de Kerigou en Saint-Pol-de-Léon, le granite s'élargit sensiblement au droit du hameau de Sainte-Catherine, avant de se ramifier, vers l'ouest, aux environs de Lanhouarneau, en plusieurs diverticules (fig. 2).

En second lieu, malgré la présence de variétés, cet ensemble granitique conserve un «air de famille», dû à sa teinte très claire et à la cristallisation d'innombrables petites plages de tourmaline noirâtre qui, par contraste, paraissent encore renforcer sa blancheur. Tantôt le grain est fin et la tourmaline disséminée en minuscules baguettes ; tantôt le grain grossit et la tourmaline tend alors à se présenter en cristaux trapus (c'est de loin le faciès le plus fréquent à Saint-Vougay) ; quelquefois, ce minéral se développe en amas nébulitiques allongés ; parfois, enfin la texture devient hétérogène, voire rubanée, avec alternance de lits finement grenus (aplités) et de lentilles à gros éléments (pegmatites). Seuls les trois premiers faciès sont susceptibles de livrer de belles pierres de taille (le premier type, à minuscules baguettes, n'a pas été noté à Saint-Vougay).

Par ailleurs, circonstance particulièrement intéressante pour notre propos, les affleurements sont jalonnés par un grand nombre de carrières – au total plusieurs dizaines – très fréquentes entre Mespaul et Sainte-Catherine, et, avec une densité un peu moindre, au sud-est de Saint-Pol-de-Léon et aux environs de Berven. L'ancienneté de plusieurs sites d'exploitation est attestée par le toponyme breton «mengleuz» (carrière) (environs de Plouéan et de Berven).

Enfin, le granite de Sainte-Catherine est l'une des intrusions les plus récentes de toute la région : il recoupe «à l'emporte-pièce» le socle gneissique et tous les autres granites voisins : son âge a été fixé à environ 290 millions d'années. Ainsi s'explique l'absence générale d'écrasement. L'église de Saint-Vougay est située vers la bordure du massif, à environ 1,2 km seulement au sud de l'important centre extractif de Mengleuz, regroupant plusieurs carrières, aujourd'hui abandonnées.

⁴ CHAURIS, L., MARCOUX, E. et coll., Carte géologique au 1/50 000, feuille Saint-Pol-de-Léon, édit. BRGM, Orléans, 1998.

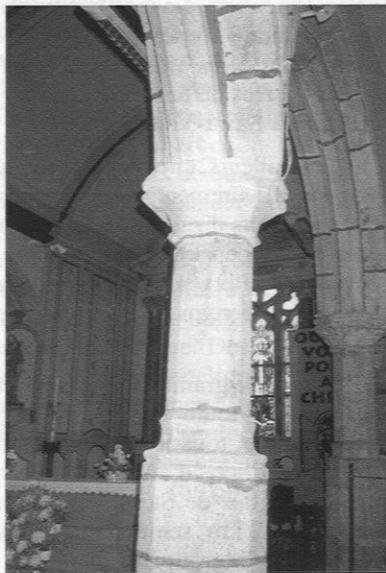
Selon toute probabilité, c'est dans ce secteur qu'ont été extraites les pierres utilisées pour l'édification de l'église.

La porte intérieure du porche méridional, clé de voûte comprise, est en granite de Sainte-Catherine. Il en est de même pour tous les piliers – qu'ils soient à section octogonale ou cylindrique – sauf pour le troisième pilier du côté droit (en granite de Cléder). À gauche, le second pilier circulaire en partant du bas de la nef porte un bénitier, également en granite de Sainte-Catherine. Le même pilier porte aussi un cul-de-lampe façonné dans la même roche. Parfois, le grain de la roche est assez grossier (premier pilier gauche au bas de la nef...) ; toutefois, le quatrième pilier (côté droit) montre dans sa partie gracile, le faciès à tourmaline nébulitique que l'on retrouve aussi, localement, dans la zone étroite du cinquième pilier, encore à droite. L'hypothèse mettant en avant le choix de cette variété plus résistante à la compression pour la zone amincie des piliers, plausible a priori, ne paraît pas toutefois satisfaisante, puisque ledit choix n'a pas été partout adopté.

L'examen de l'élévation méridionale – tout au moins dans ses parties accessibles – à l'est du clocher-porche, en progressant d'ouest en est,



Porte intérieure du porche méridional, en granite de Sainte-Catherine, y compris la clé de voûte supportant la statue de saint Pierre, en kersanton.



Côté droit vers le haut de la nef, pilier à section octogonale en granite de Sainte-Catherine.



Côté gauche de la nef, bénitier accosté à un pilier cylindrique, le tout en granite de Sainte-Catherine.

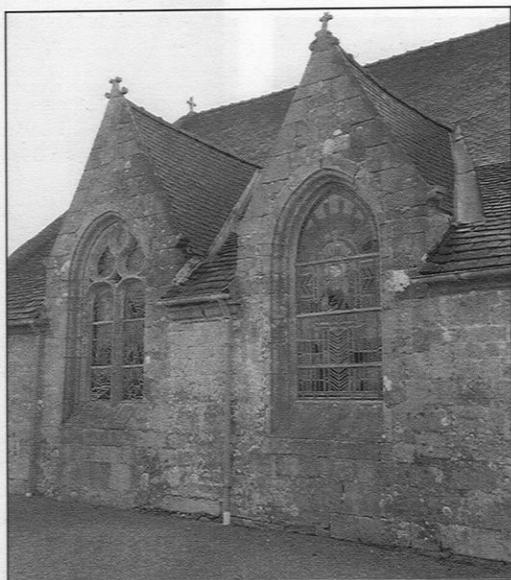


Deuxième pilier gauche en partant du bas de la nef, en clair granite de Sainte-Catherine, dont on distingue les cristaux disséminés de tourmaline noire. Le cul-de-lampe supportant la statue de saint Isidore souligne l'aptitude de ce granite au façonnement.

confirme l'importance prise par le granite de Sainte-Catherine, observé : en pierres de taille, de dimensions diverses, dans la partie inférieure du mur (jusqu'à près de deux mètres de haut) avant la première porte, en éléments parfois jaunâtres, signe présumé d'ancienneté (dans cette zone, le granite fait place plus haut au granite de Cléder) ; dans le mur entre ladite porte et la première baie, ainsi que sous la baie ; dans le mur entre cette baie et une seconde ouverture, avec, entre autres, un grand élément (1,10 m sur 0,46 m) laissant apparaître deux «masques», malheureusement très érodés, autre indice d'ancienneté ; sous ladite ouverture ; l'encadrement des deux baies cintrées précitées est essentiellement en granite de Sainte-Catherine.



Baies en plein cintre de l'élévation méridionale. Large emploi du granite de Sainte-Catherine.



Les deux baies de la partie est de l'élévation septentrionale diffèrent non seulement entre elles, mais encore plus avec les deux baies de l'élévation méridionale.



Chevet polyolithique : granite de Sainte-Catherine (contreforts en pierres de taille ; entourages et jambages de la baie) ; gneiss local et granite pegmatitique en moellons.

Dans l'élévation septentrionale, le même matériau joue encore un rôle essentiel, tout au moins dans les zones accessibles à l'examen, aussi bien pour les pierres de taille du mur que pour les encadrements des ouvertures. Au chevet, le même granite a été utilisé pour les contreforts, en pierre de taille ; en très grands éléments dans la partie basale sud au pied de la sacristie ; dans la large baie médiane, tant pour l'entourage que pour le jambage... Par contre, dans la façade occidentale, le granite de Sainte-Catherine est associé au granite de Cléder et, rarement, à la diorite de Plounevez-Lochrist.

Dans le clocher, au niveau de la première galerie (seule accessible), le granite de Sainte-Catherine a été largement utilisé pour les montants du beffroi, mais ici également en association avec le granite de Cléder. La nature lithologique des quatre fleurons, constitués de deux éléments monolithes superposés – seul l'élément supérieur étant finement ouvragé – varie selon les cas : ou bien, les deux éléments sont en granite de Sainte-Catherine (fleuron S/W) ; ou bien seul l'élément supérieur est en ce granite, l'élément inférieur étant en granite de Cléder (fleurons W/N, N/E et S/E).

Ces différentes annotations témoignent éloquemment de la place fort importante prise par le granite de Sainte-Catherine dans l'église de Saint-Vougay. On notera par ailleurs qu'un appel a été fait à cette roche pour les pièces particulièrement ouvragées : outre le cas des éléments sommitaux des fleurons que nous venons de signaler, celui des quatre chapiteaux cou-

ronnant les piliers octogonaux, le cul-de-lampe de Saint-Isidore, le bénitier du pilier, la pierre aux masques⁵... Mieux, il semble évident, dès à présent, que cette roche a été la première à avoir été recherchée pour l'obtention des pierres de taille. Cette manière de voir va être pleinement confirmée par l'examen de la répartition du granite de Cléder.

Puis, large place au granite de Cléder...

Cette roche qui forme une part importante du vaste pluton de Plouescat⁴ a longtemps fourni une des plus belles pierres de taille du Finistère. Les chantiers étaient naguère très nombreux : à la fin du XIX^e siècle, ils occupaient environ 200 ouvriers et Cléder faisait alors figure de «petite capitale du granite»⁶. L'extraction était facilitée par la présence, à l'affleurement, de boules dégagées de la couverture d'arènes et de limons, tant à l'intérieur des terres que sur le littoral, évitant ainsi les dispendieux travaux de «découverte» qui handicapent si souvent les exploitations. Les extractions portant sur des boules isolées ont disparu sans laisser de traces ; plusieurs chantiers ont été rebouchés⁷. Le granite, de teinte gris très clair, avec une faible nuance bleutée dans ses parties les plus saines, présente une texture légèrement porphyroïde⁸ ; le mica blanc (muscovite) reste sporadique. La fente et la taille de la pierre sont excellentes ; la résistance aux agents météoriques, remarquable⁹. Le lever géologique a établi la complexité des contours du massif et, en particulier, l'existence d'une réapparition méridionale de la venue principale entre Plounevez-Lochrist et Tréflaouénan. Selon toute probabilité, – et ce pour des raisons évidentes de proximité – c'est dans ce secteur qu'ont dû être recherchées les pierres utilisées à Saint-Vougay.

Le clocher-porche représente l'emploi majeur du granite de Cléder, façonné en pierres de taille (contreforts, élévations, portail externe du

⁵ L'aptitude du granite de Sainte-Catherine au façonnement très soigné, voire à la sculpture, a été également mise à profit dans le château de Kerjean (deuxième partie du XVI^e siècle), dans le porche sud (1585-1601) de l'église de Bodilis...

⁶ Selon un cultivateur interviewé au cours de nos enquêtes.

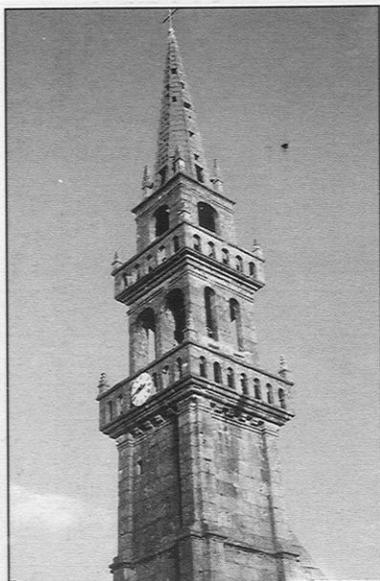
⁷ L'abandon presque total des extractions reste difficilement explicable. Aujourd'hui, seule la carrière de Kerliviry, ouverte au sud-est de Plouescat, fait l'objet d'une activité intermittente par l'entreprise Crenn. Ce gisement a fourni récemment les pierres nécessitées pour la reconstruction de la partie supérieure de la flèche du Kreisker en Saint-Pol-de-Léon.

⁸ C'est-à-dire caractérisée par la cristallisation de feldspaths aux dimensions nettement supérieures à celles du fond de la roche (ici de l'ordre de 1 à 3 cm).

⁹ Il suffit pour s'en assurer d'examiner les superbes pierres du château en ruines de Kergournadeac'h.



Porche sud et contreforts du clocher en granite de Cléder.



Tour, avec ses contreforts, surmontée du beffroi – à deux étages de cloches avec galeries en encorbellement accostées de fleurons – amorti par une courte flèche octogonale.

porche...)¹⁰ ; les feldspaths porphyroïdes sont localement mis en relief par l'érosion pluriséculaire¹¹. Dans le clocher, au niveau de la première galerie, le granite de Cléder a été également recherché pour le couronnement de la balustrade, ainsi que, comme on l'a dit, pour partie dans les fleurons ; quelques marches vers la partie supérieure de l'escalier circulaire d'accès à la chambre des cloches ont été aussi façonnées dans la même roche. Sur l'élévation méridionale (supra), le granite de Sainte-Catherine fait place localement, vers le haut, au granite de Cléder ; les deux portes de la même élévation présentent l'association des deux pierres. À l'intérieur de

¹⁰ Toutefois, de chaque côté du portail s'intercale un élément en granite de Sainte-Catherine, à taches rouillées (présence de mispickel altéré ?). Par ailleurs, sur le côté est du porche, le rajout en moellons laisse apparaître des éléments en granite de Cléder pouvant dépasser le mètre.

¹¹ Une telle érosion différentielle est très fréquente : ainsi, sur les menhirs en granite de l'Aber-Ildut, les gros feldspaths roses se détachent nettement sur la surface qui est alors couverte de rugosités.



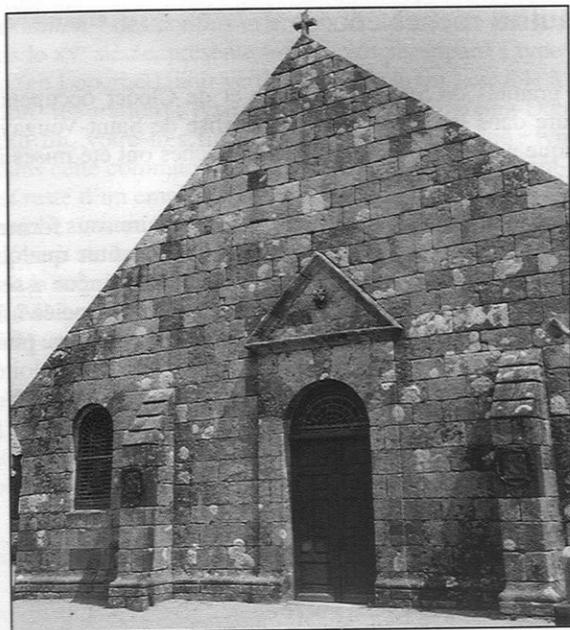
Fleuron à l'angle sud/est de la première galerie du clocher. Élément inférieur en granite de Cléder ; élément supérieur en granite de Sainte-Catherine.

l'église, le dallage au sol est au moins pour partie en granite de Cléder, utilisation tout à fait normale pour ce matériau particulièrement résistant¹². Par contre, plus curieux, est l'emploi de ce même granite pour un des piliers (côté droit, le troisième en partant du bas) : une hypothèse plausible est que cette singularité, assez surprenante a priori, serait liée à un épisode de restauration, à savoir le remplacement du granite de Sainte-Catherine pour raison d'altération¹³.

La façade occidentale révèle une trilogie pétrographique, à savoir l'association au granite de Sainte-Catherine, déjà cité, du granite de Cléder et, plus accessoirement de la diorite de Plounevez-Lochrist. Cette trilogie se remarque aussi bien pour les pierres de taille de l'élévation que pour les encadrements des deux baies en plein cintre nord et sud, pour le contrefort nord... Il est possible que, lors de la reconstruction de la façade, le granite

¹² Pour la même raison, le granite de Cléder a été recherché pour le dallage des églises de Roscoff, de Tréfléz, ainsi que pour le Kreisker à Saint-Pol-de-Léon.

¹³ Les murs extérieurs du baptistère sont crépis, rendant ainsi impossible toute observation pétrographique. Cependant, les pierres d'angle ouest/sud sont en granite de Cléder ; l'entourage de la fenêtre sud est principalement en cette même roche.



Façade occidentale en grand appareil, régulièrement assisé, avec granite de Cléder, diorite de Plounevez-Lochrist (sporadique) et, possiblement en remploi, granite de Sainte-Catherine. Sur les contreforts, armes de Kergournadeac'h en kersanton.

de Sainte-Catherine n'ait été utilisé qu'en remploi, à partir d'éléments ou «vieilles pierres» de la partie détruite, seuls le granite de Cléder et la diorite de Plounevez-Lochrist étant façonnés en «pierres neuves». Une telle interprétation serait en bon accord avec les observations effectuées dans d'autres parties de l'édifice où chaque fois que les relations entre granites de Sainte-Catherine et de Cléder sont clairement observables, ce dernier granite paraît bien avoir été, en règle générale, employé ultérieurement ou, parfois, concomitamment. Il importe de souligner que ce changement pétrographique – largement amorcé au XVII^e siècle avec l'érection du clocher-porche et poursuivi au XIX^e siècle avec la façade occidentale, coïncide avec l'éloignement des zones d'extraction, les carrières ouvertes dans le granite de Cléder étant plus distales que celles du granite de Sainte-Catherine. Par ailleurs, le résultat de nos recherches sur les relations spatio-temporelles des granites de Sainte-Catherine et de Cléder avec leurs constructions respectives (infra) va également dans le même sens interprétatif.

... Et d'autres roches encore

Si les granites de Sainte-Catherine et de Cléder occupent ainsi une place majeure dans la construction de l'église de Saint-Vougay, l'analyse pétrographique a aussi révélé que d'autres roches ont été mises à contribution, quoique d'une manière plus restreinte.

– *La diorite de Plounevez-Lochrist*¹⁴ qui affleure sous forme de boules au sein d'une arène brunâtre de décomposition, constitue quelques pointements dans cette commune et aux environs. Elle se distingue assez aisément par sa teinte gris sombre, la présence de hornblende associée à la biotite¹⁵ et surtout l'abondance de petites différenciations ovoïdes plus foncées. Susceptible de livrer une belle pierre de taille¹⁶, elle a été exploitée pendant des siècles et encore aujourd'hui par intermittence¹⁷. À Saint-Vougay, son utilisation est assez restreinte et limitée à la façade occidentale (élévation, fenêtres en plein cintre, contrefort nord, angle ouest/nord) pour laquelle elle a pu être exploitée en complément du granite de Cléder – les carrières de ces deux roches n'étant pas très éloignées l'une de l'autre.

– *Le granite gris de Saint-Vougay*, à grain fin, très dur, aurait pu a priori, vu sa proximité, fournir des matériaux de construction à l'église. Force est de constater que tel n'a guère été le cas, très certainement par suite des grandes difficultés de son façonnement. Aussi ce matériau, bien que proximal, n'a-t-il été utilisé que très sporadiquement et toujours en très grands éléments (du fait de sa fente par trop malaisée) : élévation méridionale, à l'angle sud/est¹⁸.

– *Les gneiss* qui forment le socle métamorphique encaissant le granite de Sainte-Catherine aux abords même de Saint-Vougay, ont été employés en moellons hétérométriques, essentiellement dans l'élévation de la partie médiane du chevet. L'utilisation – ici en grand – de cette pierre toute proximale, mais manifestement de second choix, est un argument indirect pour l'âge reculé de cette partie du chevet.

¹⁴ Pour le géologue, il s'agit plus précisément d'une «monzodiorite». Voir note 4.

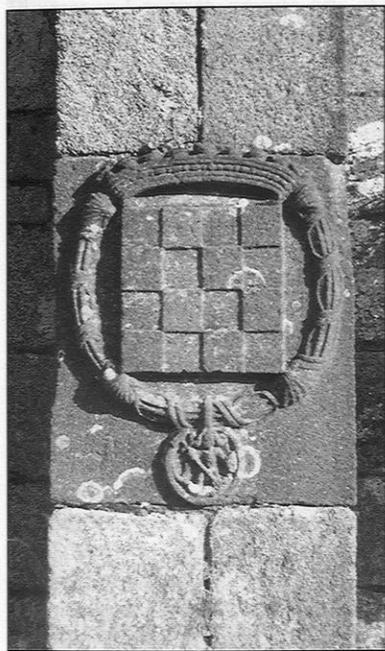
¹⁵ Hornblende ou amphibole verte ; biotite ou mica noir.

¹⁶ Le château de Maillé fournit un bel exemple de ses aptitudes architecturales. Voir CHAURIS, L., «Des concurrents du kersanton dans le Finistère : les granodiorites et les diorites du Pays de Léon», 117^e Congrès national des sociétés savantes, Clermont-Ferrand, 1992, 2^e colloque *Carrières et Constructions*, CTHS, p. 355-370.

¹⁷ La diorite de Plounevez a été récemment façonnée lors des travaux de restauration du château de Trévarez, en remplacement du kersanton.

¹⁸ On notera que le même granite gris a été également utilisé, localement, dans les remparts du château de Kerjean, sous forme de gros blocs sombres, en fort contraste avec le clair granite de Sainte-Catherine associé.

— *Le kersanton*¹⁹ des confins orientaux de la rade de Brest, exploité au moins depuis le *xv^e* siècle, présente trois faciès principaux : type Kerzanton *sensu stricto* (en Loperhet), noir verdâtre, à gros grain, sensible à l'altération (desquamation, fissuration) ; type Rosmorduc (en Logonna-Daoulas), noir foncé, à grain fin, voire très fin, de loin le plus renommé ; type Hôpital-Camfrout (dans cette commune), grisâtre à grain moyen. À Saint-Vougay, le kersanton est resté d'un emploi très parcimonieux : statue de saint Pierre au-dessus du porche ; statue de sainte Catherine d'Alexandrie, avec sa roue, à l'angle nord/ouest de la façade occidentale (grain fin/moyen) ; sur les deux contreforts de la même façade, armes de Kergournadeac'h, entourées du collier de saint Michel et surmontées d'une couronne comtale (grain moyen assez grossier) ; toujours sur la même façade, un petit motif dans le fronton



Armes de Kergournadeac'h, en kersanton, sur le contrefort gauche de la façade occidentale.



Statue en kersanton, de sainte Catherine d'Alexandrie, à l'angle ouest/nord de l'église.

¹⁹ Est-il besoin de rappeler que, contrairement à une opinion encore trop répandue, le kersanton n'est pas un granite, mais un lamprophyre. Se reporter à CHAURIS, L., «Une pierre bretonne : le kersanton», 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, 3^e colloque *Carrières et Constructions*, CTHS, p. 279-296.



Devant le baptistère, statue de saint Jean, en kersanton.

triangulaire. Tous ces éléments ont été façonnés dans les kersantons noirs. Devant le baptistère, côté ouest, la statue (saint Jean) en kersanton sombre à gros grain repose sur un socle, certainement plus récent, en kersanton gris. À l'intérieur, l'autel «face au peuple», également en kersanton gris, est une ancienne pierre tombale remployée (maie dont les pieds ont été ôtés)²⁰.

Au sein d'une constellation

À l'issue de la longue, mais nécessaire étude pétrographique de l'église de Saint-Vougay, il apparaît indispensable, à présent, d'envisager aussi l'utilisation, au sein du cadre régional, des différentes pierres recon-

²⁰ Pour mémoire, signalons aussi quelques calages en ardoise entre certaines pierres, trahissant un ajustement imparfait dans l'appareillage. La provenance de ces schistes ardoisiers n'a pu être déterminée. On sait toutefois que de tels matériaux étaient extraits au moins depuis le ^{xv} siècle dans le bassin de Châteaulin et exportés au loin, par mer ; mais, par ailleurs, d'autres ardoisières étaient également exploitées, depuis une époque imprécisée, dans le Petit-Trégor (environs de Plouégat-Guérand...).

nues dans cet édifice²¹. Un tel cadrage a pour but de mieux appréhender l'impact de ces matériaux dans l'érection des édifices religieux et, par suite, de préciser les changements survenus au cours des temps. En un mot, il s'agit ici d'étudier les contraintes naturelles – en l'occurrence pétrographiques – qui ont présidé au choix des bâtisseurs dans le passé. Ces contraintes sont à la fois liées aux impératifs économiques – essentiellement les distances entre les carrières et les chantiers qu'il eût été financièrement irréalistes de trop étendre, vu le coût des charrois – mais aussi aux nécessités techniques (ou architecturales) à savoir les qualités exigées pour telle ou telle partie de l'ouvrage à édifier, et enfin, aux appels, plus subtils, de la mode, suscitant l'engouement, évoluant avec le temps, pour des matériaux nouveaux. Trois cas seront ici argumentés : granite de Sainte-Catherine, granite de Cléder et kersanton. Les autres roches (diorite de Plounevez-Lochrist, granite gris et gneiss) sont, ou relativement peu utilisées à Saint-Vougay, ou ne soulèvent pas de problèmes majeurs, leur emploi étant, tout au moins dans les deux derniers cas, reflet direct de la proximité.

L'examen des relations spatio-temporelles entre édifices religieux et matériaux de construction dans une région donnée s'avère en fait d'un grand intérêt pour l'historien soucieux des réalités inscrites dans les pierres du bâti. Ledit examen est ici essentiellement basé sur des observations in situ, complétées par les archives – pour les dates de construction. Dans l'impossibilité, faute de place, d'exposer en détail toutes les données accumulées, les résultats obtenus sont essentiellement présentés sur des cartes (répartition spatiale) et sur des tableaux (répartition temporelle), lès uns et les autres rapidement commentés.

– *Granite de Sainte-Catherine*. La répartition spatiale des constructions entraîne plusieurs conclusions (fig. 2). En premier lieu, les édifices religieux sont essentiellement inclus dans une zone de contour piriforme, dont le grand axe NE/SW reflète, en l'agrandissant, les affleurements du granite lui-même (étroit au nord-est, ramifié au sud-ouest) ; la disparition des édifices vers le sud-ouest s'explique par la prédominance, dans ce secteur, des faciès pegmatitiques, inaptés à la pierre de taille. En second lieu, apparaît une nette tendance à la localisation préférentielle des constructions en granite de Sainte-Catherine au sud-est de ses affleurements. La cause de ce fait – a priori surprenant – s'interprète par la concurrence rencontrée par cette roche : à l'est, avec le granite de l'île Callot en Carantec ; au nord, avec les granites de l'île de Batz, de Roscoff et de Sibiril, de la baie de Goulven et surtout de Cléder ; à l'ouest avec les diorites de Plounevez-Lochrist et de Ploudaniel et le granite de Kersaint ; au sud, avec le granite de Plounéour-Menez. Enfin, la « percée » si curieuse du granite de Sainte-Catherine vers

²¹ En se limitant toutefois aux constructions religieuses, afin de ne pas étendre démesurément le propos.

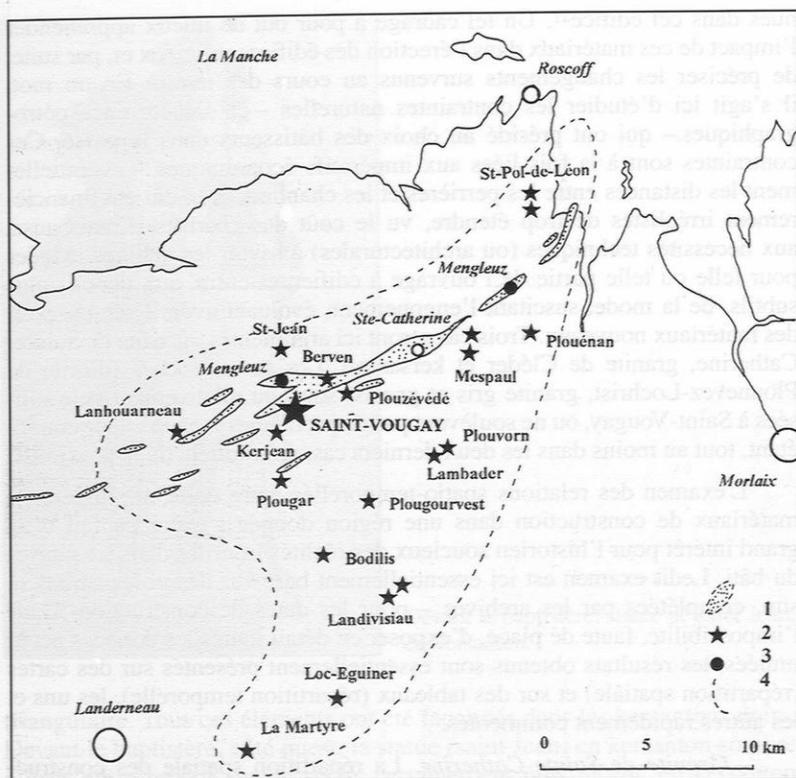


Figure 2. – Utilisation du granite de Sainte-Catherine (1) dans les édifices religieux (églises, chapelles) (2). Lieu-dit «Mengleuz» = carrière (3). Limite de la zone d'utilisation ancienne maximale du granite de Sainte-Catherine (4). Saint-Vougay est figuré par une grande étoile.

le sud et le sud-est (Bodilis, Landivisiau...) est la conséquence de l'absence, dans ce secteur, de granite de qualité, voire même de tout granite. Saint-Vougay occupe une position assez centrale dans cette constellation. Le tableau I établit clairement que les *xvi^e* et *xvii^e* siècles ont été les périodes fastes pour l'emploi du granite de Sainte-Catherine dans les monuments religieux – en bon accord avec ce que nous avons proposé pour Saint-Vougay²². Par ailleurs, il importe de noter que lors de son utilisation à l'extrême fin du *xix^e* siècle (Plouénan, Mespaul), le granite de

²² Non seulement pour les monuments religieux. Le château de Kerjean – en Saint-Vougay – a été édifié, comme on l'a dit, dans la seconde partie du *xvi^e* siècle.

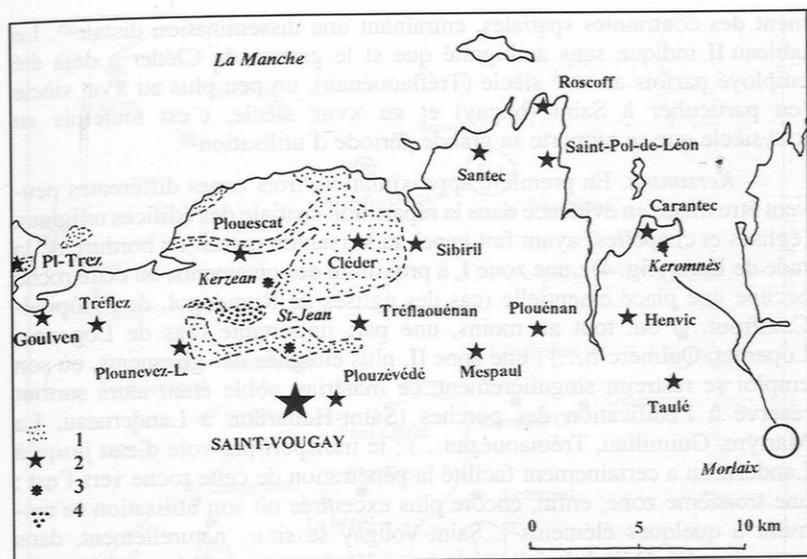


Figure 3. – Édifices religieux avec emploi – au moins partiel – du granite de Cléder. 1 - Zones d'affleurement du granite de Cléder. 2 - Église. 3 - Chapelle. 4 - Affleurement de la diorite de Plounevez-Lochrist.

Sainte-Catherine n'a pas été employé en pierres de taille, mais sous forme de moellons²³.

– *Granite de Cléder*. La répartition spatiale de cette pierre dans les monuments religieux²⁴ est beaucoup plus étendue que celle du granite de Sainte-Catherine (fig. 3). Cette expansion est liée à deux facteurs indépendants : d'une part, aux dates plus récentes, dans l'ensemble, que celle du granite de Sainte-Catherine, de sa recherche pour les édifices religieux. En effet, le granite de Cléder est utilisé non seulement dans ses zones d'extraction et à leur proximité – ce qui est normal – mais aussi dans un large halo nettement plus distal. En fait, la répartition du granite de Cléder obéit à des règles rigoureuses : dans le passé (à savoir jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle), localisation proximale ; à partir de la deuxième moitié du même siècle, avec l'amélioration des moyens de transport, affranchisse-

²³ Pour plus de détail, se reporter à CHAURIS, L., «Restauration des monuments historiques et recherches des matériaux d'origine. L'exemple du granite de Sainte-Catherine en Bretagne», *Bull. du Musée de la Pierre de Maffle, Belgique*, n° 7, 1992, p. 43-58.

²⁴ Ainsi que dans les ouvrages publics et privés.

ment des contraintes spatiales, entraînant une dissémination distale²⁵. Le tableau II indique sans ambiguïté que si le granite de Cléder a déjà été employé parfois au XVI^e siècle (Tréflaouéan), un peu plus au XVII^e siècle (en particulier à Saint-Vougay) et au XVIII^e siècle, c'est toutefois au XIX^e siècle que se rapporte sa grande période d'utilisation²⁶.

– *Kersanton*. En première approximation, trois zones différentes peuvent être mises en évidence dans la répartition spatiale des édifices religieux (églises et chapelles) ayant fait appel au kersanton extrait en bordure de la rade de Brest (fig. 4) : une zone I, à proximité des gisements, où cette roche occupe une place essentielle (cas des églises de Rumengol, de l'Hôpital-Camfroust...) ou, tout au moins, une part importante (cas de Logonna, Loperhet, Quimerc'h...); une zone II, plus éloignée des gisements, où son emploi se restreint singulièrement, ce matériau noble étant alors surtout réservé à l'édification des porches (Saint-Houardon à Landerneau, La Martyre, Guimiliau, Trémaouézan...); le transport par voie d'eau jusqu'à Landerneau a certainement facilité la pénétration de cette roche vers l'est; une troisième zone, enfin, encore plus excentrée où son utilisation se restreint à quelques éléments²⁷. Saint-Vougay se situe, naturellement, dans cette zone III. Déjà à Landivisiau (zone II), la partie inférieure du porche sud n'est pas entièrement en kersanton, mais pour partie en granite de Sainte-Catherine; à Bodilis, vers la limite septentrionale de la même zone, le porche méridional a fait un large appel au même granite de Sainte-Catherine, sans délaisser complètement le kersanton (colonnes...). Mais, à Commana, le porche sud, y compris les colonnes, est façonné dans le granite de Plounéour-Menez; à Saint-Vougay, le granite de Cléder occupe ici la place de ce dernier granite.

L'examen pétrographique des édifices religieux du Haut-Léon permet de mieux comprendre l'utilisation des pierres recherchées à Saint-Vougay, en les replaçant dans un contexte élargi. Les changements dans les matériaux au cours des étapes de transformations de cette petite église, tels que nous les observons aujourd'hui, s'intègrent harmonieusement dans l'histoire architecturale régionale. À Saint-Vougay, le polyolithisme – c'est-à-dire

²⁵ Il est bien évident que le granite de Cléder a continué également à être utilisé sur place lors de cette seconde période, comme le montre le cas de l'église de Plouescat (1863-1870).

²⁶ Cette affirmation doit toutefois être quelque peu nuancée, plusieurs églises ayant été totalement reconstruites au XIX^e siècle, ou au tout début du XX^e siècle, sans que l'on connaisse aujourd'hui la nature des matériaux de l'édifice antérieur. Cette dernière constatation ne modifie en rien le fait de l'emprise du granite de Cléder au XIX^e siècle.

²⁷ Les calvaires n'ont pas été envisagés ici. Par ailleurs, dans cette zone III, on notera l'exception du Folgoët où, dès le XV^e siècle, le kersanton a été utilisé en grand... par suite de largesses ducales. Le cas de Goulven (zone III), également à part, reflète très certainement les disponibilités financières locales.

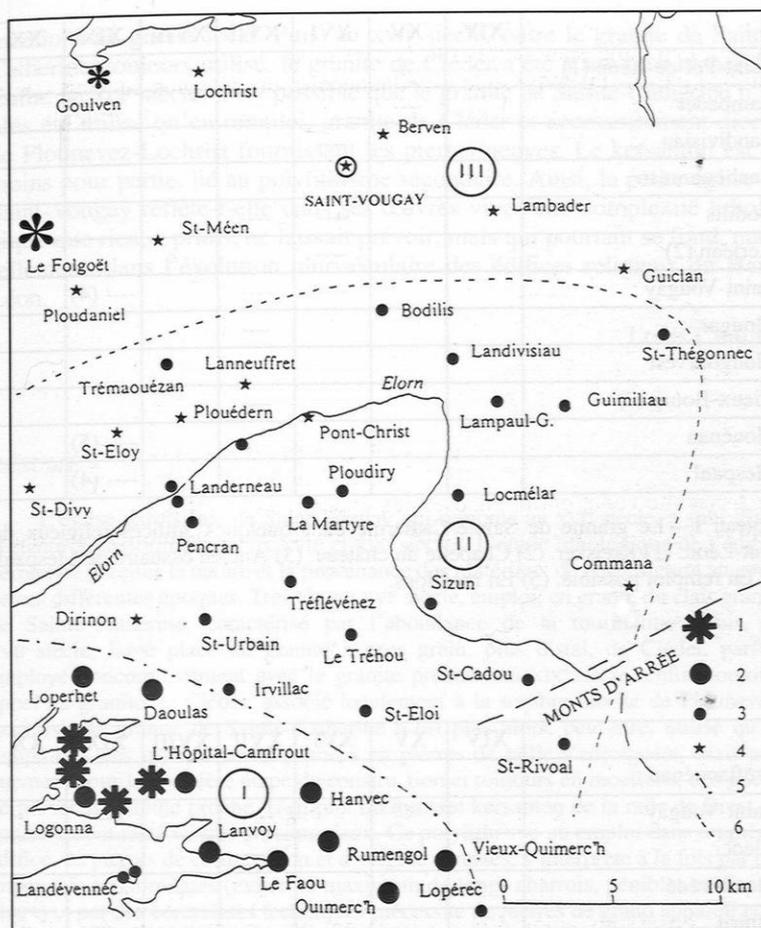


Figure 4. – Édifices religieux ayant fait appel au kersanton au nord et à l'est des zones exploitées. (inventaire inachevé !). 1 - Sites d'extraction (schématisés). 2 à 4 : Emploi. 2 - Important. 3 - Restreint. 4 - Rare. 5 et 6. Limites des zones I, II et III (voir texte). Les cas exceptionnels du Folgoët et de Goulven ont été figurés par un symbole particulier. Saint-Vougay a été cerclé.

l'emploi, dans un même bâti, de roches de nature et de provenance différentes – est à la fois primaire (ou si l'on préfère, originel) – à savoir remontant à la première construction – et secondaire (ou acquis) – lié aux agrandissements et transformations ultérieurs. Tout d'abord, au XVI^e siècle, appel a été fait, pour la pierre de taille, au granite de Sainte-Catherine, et pour les

	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX
Saint-Pol-de-Léon (1)	----	----					
Lambader		----					
Landivisiau			----				
Lanhouarneau			----				
Bodilis			----	----			
Kerjean (2)			----				
Saint-Vougay			----	----		---- (4)	
Plougar				----			
Plougourvest							
Vieux-Bourg (3)				----			
Plouénan						---- (5)	
Mespaul						---- (4)	

Tableau I. — Le granite de Sainte-Catherine dans quelques édifices religieux du Haut-Léon. (1) Kreisker. (2) Chapelle du château. (3) Ancien ossuaire de Mespaul. (4) En remploi possible. (5) En moellons.

	XIV	XV	XVI	XVII	XVIII	XIX	XX
Tréflaouénan			----				
Saint-Vougay				----		----	
Cléder				----		----	
Plouzévédé				----	----	----	
Sibiril					----		
Plounevez-Lochrist					----	----	
Santec						----	
Carantec						----	
Plouescat						----	
Plouénan						----	
Mespaul						----	
Henvic							----
Taulé							----

Tableau II. — Le granite de Cléder dans quelques édifices religieux du Haut-Léon.

moellons au gneiss local. Puis, au XVII^e siècle, outre le granite de Sainte-Catherine, toujours utilisé, le granite de Cléder a été à son tour recherché. Enfin, au XIX^e siècle, il est possible que le granite de Sainte-Catherine n'ait plus été utilisé qu'en remploi, granite de Cléder et accessoirement diorite de Plounevez-Lochrist fournissant les pierres neuves. Le kersanton est au moins pour partie, lié au polylithisme secondaire. Ainsi, la petite église de Saint-Vougay reflète-t-elle dans ses œuvres vives une complexité lithologique que rien, a priori, ne laissait prévoir, mais qui pourtant se fonde, naturellement, dans l'évolution pluriséculaire des édifices religieux du Haut-Léon.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

L'église paroissiale de Saint-Vougay qui remonte au XVI^e siècle, a subi d'importantes transformations aux XVII^e et XIX^e siècles. L'étude lithologique de l'édifice permet de préciser la nature et la provenance des matériaux de construction au cours de ces différentes époques. Très tôt, au XVI^e siècle, emploi, en grand, du clair granite de Sainte-Catherine, caractérisé par l'abondance de la tourmaline ; puis, au XVII^e siècle, large place au granite à gros grain, plus distal, de Cléder, parfois employé concomitamment avec le granite précité ; au XIX^e siècle, enfin, toujours appel au granite de Cléder, associé localement à la sombre diorite de Plounevez-Lochrist ; le granite de Sainte-Catherine n'est plus alors, peut-être, utilisé qu'en remploi. À ces trois roches façonnées en pierres de taille s'adjoignent, mais uniquement pour la première étape de construction et toujours en moellons, des gneiss de provenance toute proche. L'emploi du lointain kersanton de la rade de Brest est constamment resté ici très parcimonieux. Ce polylithisme ou emploi dans un même édifice, de pierres de composition et d'origine diverses, s'interprète à la fois par des impératifs économiques (éviter au maximum de longs charrois, pénibles et dispendieux) et par des contraintes techniques (nécessité de pierres de grand appareil pour certaines parties de l'ouvrage), mais aussi, dans une construction polyphasée, par l'engouement, voire la mode, variant avec le temps, pour tel ou tel matériau. S'adjoint alors un polylithisme secondaire au polylithisme originel. Une vue d'ensemble sur la pétrographie des églises du Haut-Léon conduit à mieux appréhender l'emploi des pierres recherchées à Saint-Vougay en les replaçant dans un contexte élargi : les matériaux utilisés dans cette petite église s'intègrent harmonieusement dans l'histoire architecturale pluriséculaire régionale.